

ENTRONS EN LICE

(Suite de la 1ère page)

res et de nos aïeules, s'enlize peu à peu dans l'oubli !

Nos musiciens — qu'une telle démenche effraie — hésitent toujours à publier des pièces très soignées. Ils ont raison. A peine pourraient-ils réaliser, une fois éditées, les frais d'impression.

Chaque jour, nos compatriotes s'en vont, dans les théâtres anglais, applaudir à cet abominable "vaudeville", genre hybride et déprimant, à ces comédies veules, à ces sentimentalités pleurnichardes, aussi bêtement jouées qu'écrites.

Au lieu de gaspiller leur temps et leur argent à soutenir ces établissements où ils pervertissent leur goût, contaminent leur mentalité, nos concitoyens devraient bien plutôt prendre le chemin du seul théâtre français véritablement artistique où sont représentées avec talent quelques-unes des plus jolies pièces du répertoire français, depuis Pailleron jusqu'à Lemaitre, Bourget et Lavedan.

Malgré tous leurs efforts, les directeurs de cette brave petite scène se demandent s'ils ne seront pas bientôt forcés — par le peu d'encouragement qu'ils reçoivent — de fermer leurs portes.

En laissant crouler cette entreprise d'art, les Canadiens-français de cette ville répudient un moyen efficace d'affirmer leur amour de la langue. Le seul dessein de protéger le parler des ancêtres contre les attaques des fauves gallophobes est illusoire si la volonté de le conserver intègre ne l'augmente et le complète. Or le "bon" théâtre, comme le bon livre, est le plus sûr propagateur du pur verbe français glorifié par des penseurs et des écrivains dont nous ne devons pas nous éloigner, sous peine de languir impuissants.

Ah! si nos compatriotes, soucieux du bien-être national, voulaient seulement faire un léger effort pour rompre avec des habitudes mauvaises d'indifférence! S'ils voulaient seulement se montrer bienveillants envers ceux des nôtres qui peinent dans les champs ingrats des idées et des arts! S'ils voulaient seulement accorder à nos tentatives le même encouragement qu'ils donnent à des étrangers hostiles ou à des flagorneurs impudents! S'ils voulaient seulement, Ther-sites difformes, reconnaître le mérite des leurs qui les dépassent en beauté morale ou en culture intellectuelle, au lieu de toujours les ravalier à leur mesquin niveau et de se mettre en travers de leur route! S'ils voulaient ne point tant cajoler les potentats et leur valetaille au détriment de notre grandeur nationale, nous ne verrions pas tant de malheureux désenchantés, d'artistes et de littérateurs mourant de faim, d'initiatives avortées et de belles intelligences qui, après s'être heurtées à l'écueil de notre injustice et de notre ingratitude, pareilles à des vaisseaux d'or inclinant leur carène, s'abiment

Aux profondeurs du gouffre, immuable cercueil.

JEAN BERT.

CONFÉRENCE

AU MONUMENT NATIONAL, LE 21
DECEMBRE 1914

Soirée dont les recettes iront à l'Association d'Education d'Ontario.

ORATEURS :—Sénateur Belcourt, sénateur Landry, MM. Charron et Baril.

BILLETS :—Orchestre, 50c. Galerie et parquet, 35c.

En vente chez Granger et Frère, Langevin et L'Archevêque, Archambault, à l'Université (J. Rousseau-Bastien, E.E.D.)

Vive le français!

Vive les Canadiens-français!

"FRENCH CLUB"

Oxford, Angleterre, est un endroit de haute... barbarie. En effet, on rencontre là des gens, anglais ou étrangers qui, non seulement parlent français, mais, qui cherchent même à l'apprendre et à s'y perfectionner.

Bien plus, — ô seditieuse conspiration! — il s'est fondé, il y a quelque trois ans, dans ce château-fort de l'Angleterre classique et protestante, un club (Oxford ne vit que de clubs), un "French Club", dis-je, dont l'objet est de favoriser l'expansion de la littérature et des choses françaises parmi les étudiants de la cité oxonienne. Les membres de cette société littéraire se réunissent donc une fois la semaine, dans une salle décorée à la française, où l'on trouve les principaux journaux et revues français, et l'on discute alors — je me résigne à vous dire que c'est bien en français que les débats se poursuivent — pendant une couple d'heures sur le sujet indiqué (en excellent français, hélas!) dans l'avis de réunion hebdomadaire que chacun a reçu.

Mais, ce qui dépasse les bornes, c'est que ce "French Club" jouit d'une popularité outrecoûdante et qu'il est aujourd'hui, lui, né d'hier, la seconde société en importance à Oxford; ce qui signifie qu'il est en réalité le club le plus intéressant, puisque celui qui vient avant, l'Oxford Union Society, est une institution à part qui s'identifie avec l'Université même et n'est pas loin d'être aussi vénérable.

Mais, ce n'est pas tout; vous allez boire la coupe jusqu'à la lie. Vous allez me dire que l'on recrute sans doute les membres parmi les plus naïfs de la gent étudiante... Oui-dà! On découvre sur la liste de ses trois cents membres des noms tout de même... respectables. Ainsi, deux princes de sang royal y figurent, le prince de Galles et un fils du roi de Serbie; on y voit également un tas de charmants petits ducs et comtes français, "allemands" et russes; et les jeunes lords anglais ne se comptent pas.

Le soleil n'a plus qu'à s'arrêter dans sa course! volez-vous la face, ô prudes et délicieux voisins d'Ontario, le français est en honneur à Oxford, il est à la mode, c'est chic de le parler, car, c'est être un peu plus "civilisé"!

Eh bien! oui, c'est là le sort que l'on fait à notre bonne langue, en Angleterre. Les statistiques établissent que, depuis dix ans surtout, la proportion d'élèves des "high schools" qui se spécialisent dans l'étude du français a augmenté considérablement. Et les études se poursuivent à l'Université. Il n'est pas un de ces établissements qui n'ait son professeur de Paris, lorsqu'il n'y en a pas plusieurs.

Mais, phénomène curieux, que je me plaisais à faire observer à mes compatriotes canadiens anglais de là-bas, ces professeurs semblent ignorer complètement ce qu'est le "parisien french" de la province-soeur! Ils parlent français comme vous et moi. Que voulez-vous, tout le monde ne peut pas avoir le raffinement et le fini des... enfin, ne les nommons plus!

Alors, il se dégage de ces souvenirs jetés pêle-mêle à l'"Etudiant" une impression qui ne sera jamais trop forte, un credo qui ne sera jamais trop enraciné dans notre âme: c'est la foi dans notre langue et surtout, la fierté dont elle doit nous faire vibrer.

Nous parlons, nous, Canadiens, race de deux à trois siècles, la langue de ceux qui ont fait l'Europe, la langue du jour. Sur cette terre neuve d'Amérique, ne ferons-nous pas, nous, les héritiers de ceux-là, quelque chose? Ah! que nos mots français soient les graines d'où germera ce quelque chose!

Gardons-les donc intacts et purs: aimons-les!

A. G.

Tél. Est : 1798.

Ouvert le soir

F. M. CURRAN

CHAPELIER

2 MAGASINS : 352, Sainte-Catherine Est.
104, Ave. Mont-Royal Est.

UN SEUL PRIX : \$1.50

Bienvenue aux étudiants

EXPLICATION

Nos confrères auront l'indulgence de nous pardonner la répétition de deux articles parus la semaine dernière.

Nous sommes forcés de ce faire, nos abonnés n'ayant pas reçu notre dernier numéro.

C'est pour eux que nous publions de nouveau les articles sus-mentionnés.

Nous avions décidé, et pour cause, de ne pas expédier notre dernière publication. Notre décision fut confirmée par la Providence qui trouva une main habile pour détruire tous les exemplaires de notre journal.

Dieu créa le ciel, la terre, l'eau et le feu... le feu surtout, ne vous en déplaise... Un mur qui parle nous l'a confié. Sans rancune?

:o:

Au Cercle Pasteur

Mercredi, le 9 décembre, les membres du cercle avaient le plaisir d'entendre le docteur Delorme prononcer une conférence sur l'histoire de la médecine.

Il n'est pas impossible d'être à la fois professeur et conférencier, comme l'a si bien prouvé Monsieur Delorme.

Les membres du cercle remercient le docteur de la sympathie qu'il a pour eux et souhaitent de voir son exemple suivi par d'autres.

LE SECRETAIRE.

Tristesses du laboureur

La neige est descendue légèrement sur la terre, comme une nuée de papillons.

Le laboureur a posé sa bêche, et il lui semble que des fils invisibles serrent son cœur.

Il est triste, car la terre était son amie, et, lorsqu'il se penchait sur elle, pour lui confier la graine pleine d'espérance, il lui donnait aussi ses pensées secrètes.

Et plus tard, lorsque la graine avait germé, il retrouvait ses pensées, tout en fleur.

Et, maintenant, la terre se cache, sous un voile de neige.

Judith GAUTIER.

:o:

L'homme est né pour le sacrifice et la femme pour l'imposer.—RTHUR BUIES.

Téls. Est 799-4928.

LA PATISSERIE FRANÇAISE

176, — RUE SAINT-DENIS, — 176

Tous les jours de 4.30 à 6.30 heures, concert dans notre salon de thé

TELEPH. EST : 3740.

"Royal George"

Cols, cravates, manchettes, sous-vêtements, rubans aux couleurs universitaires, etc., etc.

10% d'escompte aux étudiants

253, rue Sainte-Catherine Est, 253

GEORGES DESLAURIERS, Prop.

AQUARELLES ET ESTAMPES

Nous avons eu le plaisir, ces jours derniers, d'examiner la collection splendide d'oeuvres d'art que notre grand ami, M. Ludovic Leblanc, rapporte d'Espagne et de France. Elle renferme des pièces remarquables signées par des artistes renommés.

D'abord, plusieurs originaux du XVIIIe siècle, provenant de l'atelier de Boucher, un paysage au fusain de Troyon, un vigoureux dessin de Raffaelli, des coins de nature poétiques de Romanelly, des fantaisies humoristiques de Morriss, des études réalistes de Widhopff.

Les aquarelles de Marie Bartholomé, nièce du célèbre sculpteur, forment un jardin d'Armide où des fleurs rares marient leurs harmonies chantantes.

Henri Boutel, le chroniqueur exquis des attitudes, des mouvements gracieux de la parisienne, fait revivre en ses croquis spirituels l'ensorcelante coquetterie de celle à qui, jadis, le poète des "Nuits" prodiguait ses vains conseils.

Nous retrouvons en Rossi, l'illustrateur délicat, l'art raffiné des peintres subtils du XVIIIe siècle. Le même enjouement, le même plaisir de vivre parmi les fêtes, au milieu d'une nature parée comme ces marquises aux cheveux poudrés, se révèle en ces aquarelles aux teintes légères qui confinent à la miniature.

En artiste averti, M. Leblanc eut l'heureuse pensée, lors de son passage à Barcelone, d'augmenter sa collection des compositions els plus fortes de Puig-Roda, aquarelliste espagnol.

Ce peintre est parvenu, par un procédé adroit, par une science profonde de la valeur des tons, à donner à ses études typiques un relief inconnu. Ses têtes vivantes de mendiants, de rouliers, de paysans, ses espagnoles à l'oeil noir, à la peau brûlante se rattachent par leur vigueur d'exécution aux majas et aux matadors d'un Goya.

Nous avons aussi remarqué un choix unique d'estampes en noir, sur papier de Chine, en couleurs, sur papier du Japon, toutes numérotées et d'une haute valeur artistique.

L'occasion est donc excellente, pour tous les connaisseurs et les gens cultivés, de se procurer, à des conditions très avantageuses, des oeuvres d'un grand mérite.

M. Leblanc, dont l'hospitalité courtoise et la conversation alerte nous a ravi, se mettra à la disposition de quiconque voudra voir sa collection.

On pourra prendre rendez-vous avec lui, en l'appelant par téléphone au St. Lawrence Hall où il est descendu.

S'il est vrai que le plaisir de donner vaut mieux que ce qu'on donne, celui d'offrir, à l'occasion de Noël et du Premier de l'An, semblable cadeau à une personne chère, ne doit pas être médiocre.

Nous en connaissons plusieurs qui, après avoir vu et admiré, n'hésiteront pas.

JEAN MERY.

Ce journal est publié par la Fédération Universitaire, Isidore Nantais, directeur, Université Laval, 185, rue Saint-Denis. Imprimé à l'Imprimerie Populaire, (limitée) 43 rue Saint-Vincent, Montréal.

Casgrain & Charbonneau

PHARMACIENS EN GROS

187, Rue Amherst

MONTREAL

Produits chimiques, Extr. fruités, Pilules, Tablettes, Articles en Caoutchouc, etc. Instruments de chirurgie, tables d'opérations et accessoires

EN "20 ANS" RENTIER

LA MUTUALITE DE RENTE constitue l'école de la FRATERNITE, le chemin de L'AISANCE, le couronnement de L'EPARGNE, et le gage assuré de la SECURITE et de L'INDEPENDANCE.

LA CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

Incorporée en vertu du Statut 62 Victoria Chap. 93

administrée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal SEULE réalise ce type parfait de la mutualité intégrale. HOMMES, FEMMES, ENFANTS de tout âge peuvent y appartenir, il n'en coûte

QU'UN SOU PAR JOUR.

Demandez des renseignements et venez vous inscrire en vous adressant à ARTHUR GAGNON, administrateur

296 Boulevard Saint-Laurent.

Monument National, Montréal